

Moi,
MONSIEUR,
Moi!



SPECTACLE POUR TOUS À PARTIR DE 9 ANS

*Un spectacle de l'Association Djarama (Dakar),
de la Traversée des Arts (Paris)
et de la Compagnie de la Casquette (Bruxelles)*

Résumé de la pièce

Moi, Monsieur, Moi !, c'est l'histoire d'une jeune fille, née au Sénégal qui, **comme beaucoup d'enfants**, autant de poupées vivantes, a été donnée à la tante, à la cousine, à l'oncle ... Elle a été successivement, la petite bonne à tout faire, la mauvaise élève maltraitée à l'école, elle a porté de lourdes charges, sué à grosses gouttes, balayé le sol gras, cuisiné pour toute la famille, lavé le linge sale.

Moi, Monsieur, Moi !, conte comment une fille, une petite fille devient une femme, en Afrique !!!

Moi, Monsieur, Moi ! c'est aussi l'histoire de toutes les autres ELLES, autant de marionnettes vivantes, excisées par les mères à cinq ans, tripotées par les cousins à neuf, mariées par les parents à treize, « esclavagisées » par les familles à quinze, abusées par les guérisseurs, les Professeurs, les patrons, les patronnes, les anonymes, les patronymes... à tout âge!

Le clown conte *Moi, Monsieur, Moi !* et libère avec humilité la parole authentique, avec ses grands yeux et son sourire d'enfant il transcende la souffrance et provoque un tourbillon de rire.

Extraits de la pièce



Moi/ma mère : Baisse tes yeux. Une fille bien éduquée ne regarde pas les adultes dans les yeux. Ta tante, veut te prendre, je te donne à ta tante, tu seras sa fille. Pas de questions, une fille bien éduquée ne pose pas de questions.

Moi 1 : Je reviens quand?

Moi /Monsieur-Camara : Il y a trop de filles dans cette classe, de mon temps, les filles n'allaient pas à l'école. Les filles, leur place, ce n'est pas l'école, c'est à la maison, à s'occuper du mari, à s'occuper des enfants, à s'occuper, à s'occuper. J'espère que vous avez appris vos leçons.

Moi: Et moi je me fais toute petite au fond de la classe. Quand c'est l'heure de réciter la leçon toute la classe lève le doigt, même ceux qui ne connaissent pas la leçon... Pour ne pas se faire remarquer. Mais je retourne ma chaussure sous la table, ça porte bonheur, comme ça je suis invisible. Moi, Monsieur, moi Monsieur, moi Monsieur... (*MOI, très étonnée.*) Moi, Monsieur ? Moi, Monsieur? Bintou? Ibou, Monsieur ? Moi-moi, moi oui Monsieur moi.



Moi/ma sœur : Tu as de la chance, dé. Tu vas partir en France... L'oncle, je ne le connais pas, mais au téléphone il a l'air de quelqu'un de bien. En plus en France, tu pourras trouver un bon travail, tu vois, la France de la télé... Il y a tout ! En France, il y a pas la misère, il y a du travail pour tout le monde. Tu pourras faire des études. En France tu auras tout ce que tu veux. Tu pourras gagner beaucoup d'argent, tu pourras aider la famille. Éh, ma sœur tu as de la chance, dé.

Moi 3 : Je reviens quand?

Note d'intention de création

« Je veux raconter !
Je veux conter ! »

Le spectacle *Moi, Monsieur, Moi!*, raconte ma vie d'enfant, d'adolescente et de jeune fille, donnée à plusieurs reprises à des membres de ma famille et même à des connaissances, des « amis d'amis ». Le titre retenu se rapporte à un épisode amusant de ma vie d'élève en classe primaire surchargée où pour ne pas être interrogée par le maître, quand on n'avait pas appris la leçon il fallait lever le plus haut possible le doigt et crier « Moi, Monsieur, Moi ... », sauf qu'ici c'est le contraire qui se passa !!

Par la mise en abyme de ma vie, je vais tenter de raconter aussi les douleurs de nombres de mes connaissances, amies, voisines ou collègues de classe avec qui la vie n'a pas été tendre : le mariage arrangé, l'excision, la maltraitance, mais aussi l'esclavage et le fatalisme. Je ne tenterai pas de minimiser ou de dédramatiser ces Situations, mais j'irai jusqu'au bout dans la légèreté et le rire, car mon premier métier est clown et je veux que mon clown, aujourd'hui plus qu'hier, soit mon arme pour dire, pour dénoncer aussi, pour régler des comptes peut être... Je veux qu'à chaque rire, une question fuse dans la tête du spectateur... « De quoi je ris ? C'est horrible et je ris ! »

Le propos est grave et ambitieux puisqu'il s'agit dans cette pièce de se mettre nu devant le public en acceptant le questionnement posé par une introspection historico-sociale de son moi, de sa culture, de son éducation, de son vécu personnel et de son héritage.



Poupées de tissus, faites de bric et de broc, de récup récupérée de-ci de-là, poupées de son ou poupées de terre pour jouer la tragédie et la comédie de la vie, qui n'en font qu'une, aussi pour dire la solitude humaine, la misère sociale, mais pour crier l'espoir des petites filles d'ici et d'ailleurs, pour que demain, elles ne connaissent pas les mêmes souffrances que leurs mères. Le chemin sera long et tortueux et les combats à mener encore nombreux et douloureux. Cette pièce est humblement dédiée à nos sœurs qui se battent quotidiennement et qui connaîtront dans un avenir proche, nous en sommes persuadées, la paix intérieure, la dignité, la reconnaissance, la tendresse et l'amour.

Patricia Gomis



Note d'intention de Márcia de Castro

Patricia parle de la vie difficile d'être, de naître et de devenir fille et femme en Afrique. Je me reconnais dans presque tous ses propos car née au Brésil je suis petite-fille d'une « amérindienne » et fille d'une mère enfermée dans sa maison par la jalousie féroce de son mari, mon père. Mes questionnements et les stigmates de mes douleurs féminines sont aussi ceux que Patricia nous conte dans la pièce « Moi, monsieur, moi. »

De mon temps, comme on dit, voilà presque un demi-siècle, les filles dans les petits villages brésiliens, les filles n'étaient rien. Elles étaient justes bonnes à être tripotées par des cousins le dimanche après la messe, coincées dans des recoins obscurs par des oncles après le repas familial, en général bien arrosé, collectionnées par des voisins toujours prévenants et bien intentionnés. Toujours prêtes à apporter les pantoufles au grand frère, à laver les pieds du papa au retour du travail, bonnes à être engrossées par des prêtres amis de la famille, bonnes à être des petites bonnes des tantes, un peu nourries, jamais payées, taillables et corvéables à merci, « troussables » et baisables! C'était au Brésil aux années 60-70 !

Ces histoires universelles et vieilles comme le monde me permettent de crier avec Patricia. Mes mots seront autant d'images muettes et autant de larmes secrètes que chaque humain reconnaîtra dans la part de féminité qui sommeille en lui. Des mots de théâtre joués sur scène pour dire les maux de notre société machiste.

Mon propos, n'est pas d'intellectualiser ces situations qui nous touchent au plus profond de notre chair. Je veux simplement, humblement, poser des questions, je ne veux pas apporter des réponses dogmatiques et militantes : c'est à chacun, de repartir avec ces interrogations et c'est à chacun de trouver ses propres réponses. Et pour mieux poser ces questions, je mets en scène le jeu de clown et des marionnettes.

Le Clown, celui du théâtre (pas celui du cirque avec ses grandes savates et ses grands éclats de rires), le clown de Patricia, le clown, qui prend des coups sans les rendre et sans montrer sa souffrance, celui qui est dans l'immédiateté du jeu sans réflexion et sans commentaires.

Le clown, cet être de chair avec qui nous entrons en empathie et qui nous trouble car lui seul a la liberté de parole et d'action qui ne passe pas par le filtre de l'intellect. Pour appuyer les sujets graves traités dans la pièce, les marionnettes seront les écrans nécessaires et indispensables entre le tragique des situations évoquées et le public qui recevra plus naïvement les propos sans être mis en situation de voyeurs mal à l'aise. La marionnette permet en permanence de dédramatiser et de prendre de la distance avec la situation tragique. Les marionnettes peuvent mettre en voix les mots indicibles et leurs donner un sens audible. Elles causent en nous « vraies marionnettes de la vraie vie » nous nous confortons dans leur jeu de poupées sensibles pour que le pleur ne soit qu'un éclat de rire. Patricia est le miroir de cet être de carton-pâte qui hurle, mais Patricia ne sent plus les gifles et n'entend plus les hurlements. La marionnette amortit le choc et nous, nous nous lui sourions, nous l'accueillons dans notre corps et nous lui apportons le réconfort et la tendresse qui nous a tant manqué.



Márcia de Castro

Mon travail avec Patricia par Isabelle Verlaine

Moi, Monsieur, Moi ! est une histoire qui se raconte et se joue.

Cette histoire ressemble à celle de Patricia. Pour qu'elle puisse la raconter, il fallait trouver de la distance, de la légèreté, de la transposition.

Dans un premier temps, Miguel Camino et moi avons transmis des techniques de jeu clownesque, basé sur la conscience des articulations du corps et les énergies.

Lors d'improvisations, nous avons exploré tous les personnages de l'histoire et cherché une légèreté chez celle qui raconte.

On peut être léger tout en racontant des choses graves. On peut être drôle tout en racontant des histoires tristes.

Dans un second temps, je me suis plus penchée sur le récit.

Je me suis posé des questions sur le lien émotionnel entre la personne adulte qui raconte et joue et le personnage d'enfant qui est joué. Quels étaient les liens entre ces deux-là et la poupée?

Sans la trahir, j'ai choisi de traiter cette histoire issue de la réalité comme un conte de fée où le tragique, le comique, le mystère, la magie, le grotesque, l'onirique, le quotidien se côtoient.

J'ai cherché plus de fluidité au récit et renforcé la dimension théâtrale avec peu de moyens techniques. C'est à dire mettre tout en œuvre pour libérer le jeu et l'émotion et trouver le contact avec le public.

Les mots, le mouvement, les images, les silences, la musique, la lumière composent l'écriture du spectacle. J'en ai joué afin que cette histoire ne se raconte pas comme un plaidoyer mais comme un voyage en émotion où l'actrice se sent bien et où le spectateur emporté, plonge avec bonheur dans un espace de liberté poétique

Isabelle Verlaine

curriculum vitae

Patricia Gomis / AUTEURE - COMEDIENNE

Née à Dakar, Patricia Gomis, suit une formation au jeu de l'acteur avec Márcia de Castro, puis à l'école Radka Riaskova à Paris. Elle s'initie au jeu clownesque avec Michel Parent et Alain Blanchart. En 1995, elle crée à Dakar la compagnie de clowns Côté Jardin avec laquelle elle tourne en Afrique et en France, les spectacles pour jeune public : *Les nouvelles aventures de Dada Ier*, *Les étoiles protègent aussi les poupées* et *Éléphanto*.

Après avoir joué *Parole d'aujourd'hui pour oreilles de demain* avec la compagnie Chergui Théâtre de Toulouse, elle participe, en 2005, à la création collective *Avanti !* avec les compagnies Orange sanguine et La casquette. Ce spectacle a tourné en Suisse, en Belgique, en France et au Japon.

En 2011, elle est lauréate du programme Visa pour la création /Afrique et Caraïbe » octroyée par l'Institut Français de Paris, pour la résidence de la pièce *Moi, Monsieur, moi !*

A Dakar, Patricia Gomis initie les enfants des rues au jeu théâtral, trimballe son clown d'hôpital en hôpital pour donner un peu de chaleur à ceux qui souffrent.



Márcia de Castro / CO-AUTEURE



Metteur en scène et comédienne formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, à l'École Radka Riaskova. Elle a joué dans *Veillée Irlandaise* de Bob Maguire au Théâtre de l'Odéon, mise en scène de Philippe Mercier, *Les Acteurs de Bonne Foi* de Marivaux, mise en scène de Philippe Adrien au Théâtre de l'Athénée, *Le Misanthrope* de Molière mis en scène de Jean Luc Jeener (tournée en Afrique, Europe et Moyen-Orient). À Ouagadougou (Burkina Faso), elle participe à la création de la première école de théâtre. À Dakar (Sénégal), elle est co-créatrice de la troupe de clowns sénégalais *Côté Jardin* où elle signe les mises en scène pendant 5 ans. À Madagascar, elle met en scène *Mille francs de*

récompense de Victor Hugo avec la *Cie Landyvolafotsy* et *Anthropo-fagia* avec la chorégraphe Gaby Saranouffi. En Ethiopie, elle co-écrit, met en scène et interprète *Médée, où les apprentis marmitons...* d'Emmanuel Mazaure. Elle a joué dans *Poivre et sel, scènes piquantes de vie de couple* (théâtre d'appartement). Depuis 2008 elle assure la mise en scène du Théâtre Carpe Diem avec qui elle a adapté et mis en scène *Effroyables jardins* de Michel Quint. Et en octobre 2011 elle signe l'adaptation, la scénographie et la mise en scène du *Roi et la Reine* de Ramón Sender.

**Isabelle Verlaine/
REALISATION FINALE**



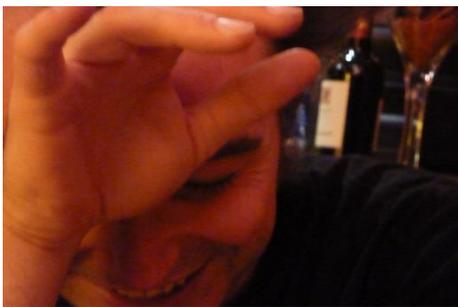
Isabelle co-fonde la compagnie de la Casquette en 1983. A 7 ans, elle danse sur scène et depuis n'arrête plus de danser. A 12 ans, elle se passionne pour le théâtre en entrant dans la troupe de son école. Quelques années plus tard, elle est comédienne au Théâtre des Jeunes de la ville de Bruxelles. En parallèle avec les premiers spectacles de la compagnie, elle se forme chez Lassaad Saïdi directeur de l'Ecole Internationale Lassaad de Bruxelles. Au sein de la compagnie de la Casquette, dont elle est devenue un élément

central, Isabelle a créé de nombreux spectacles que ce soit en tant qu'auteure comédienne ou metteuse en scène. Parmi ceux-ci, nous citerons *les Dames Noires* (1986- Prix de la SACD), *Paradis-paradis* (1992- Coup de foudre de la presse, prix COCOF, mention spéciale pour la scénographie), *Trois Millions d'Années Tartines* (1999- Coup de cœur de la presse, mention pour l'écriture et mention spéciale du jury lors des Rencontres de théâtre jeune public de Huy), *Los Yayos* (mention pour la transcendance du quotidien – Huy 2009).

Dernièrement elle a mis en scène *Un truc super* (Prix de la Ville de Huy en 2014 pour la qualité de l'interprétation) *Coco and co* (2012- coproduction Casquette –Skat), *Amour et jambe cassée* (2011). Elle a aussi travaillé à la mise en scène de *Moi, Monsieur, moi !*

Parallèlement à ses activités dans la compagnie, Isabelle s'adonne depuis de nombreuses années au chant classique et chant jazz, et toujours à la danse. La capoeira qu'elle a pratiquée intensivement pendant plusieurs années l'influence toujours dans sa vie et son travail. Avec Miguel Camino, elle donne des ateliers de formation clownesque à des artistes professionnels. Toujours avec Miguel elle est à l'origine de la création du groupe Bailecito, et organise régulièrement des cabarets artistiques à la Casquette. Isabelle a plusieurs fois initié et dirigé des projets mettant en scène des enfants des écoles de Saint Josse et de Schaerbeek. Une de ses héroïnes préférées est Fifi Brind'acier.

**Miguel Camino/
AIDE REALISATION FINALE**



C'est en 2006 que Miguel rencontre la compagnie de la Casquette. Depuis 2008, il est membre à part entière de l'équipe artistique de la compagnie au côté de Isabelle Verlaine, Gérard Corbion et Luc Devreese. En 2007, Miguel crée avec Isabelle *Le p'tit bal portatif* qui a tourné en Belgique, France, Espagne, Pays-Bas. Ce spectacle allie le jeu clownesque avec la musique et la danse : une envie de faire participer le public. Puis vient *Los Yayos* mis en scène par Pierre Richards, et qui obtient une Mention pour la transcendance du quotidien aux Rencontres de

Huy en 2009. On retrouve Miguel dans le rôle de Jean-Luc, le dernier de classe, dans le spectacle *Amour et jambe cassée* (2011). Miguel a également soutenu artistiquement en 2012 le spectacle *Coco and co* (coproduction Casquette-Skat) et participé à la réalisation finale de *Moi, Monsieur, moi !* (coproduction Casquette-Djarama-Traversée des Arts). En tant que comédien, Miguel s'est formé à l'Ecole Lassaad à Bruxelles. Il a également suivi un certain nombre d'ateliers clown (Carina Bonan, Ludor Citrik, Christophe Thellier). Il a lui-même donné avec Isabelle, au sein de la Casquette, un certain nombre d'ateliers clown.



**Malick Diop Fall /
MUSICIEN ET COMPOSITEUR**

Malick Diop Fall, membre de l'association Djarama. Après avoir reçu en 2000, le 1er prix de flûte traversière à l'École nationale des arts de Dakar, il a été membre de l'Orchestre de Jazz de l'E.N.A ainsi que du Cristal Jazz de Dakar. Il a aussi été directeur artistique de la compagnie Africa Tilibo, et a participé à de nombreux festivals de musique au Cap Vert et au Sénégal.

Actuellement il est membre de la Chorale Choeur de Dakar, et vice président de la fédération nationale des Ballets et Danse Fondamentale de Dakar.

Dans sa soif de découvertes, il a suivi le stage « cultures musicales du monde, sa praxis et systématique » au Goethe-Institut de Dakar dirigé par

le Dr. Polo Vallejo, compositeur et ethnomusicologue, membre de la fondation Carl Orff de Munich, ainsi qu'un stage de formation de clown avec Patricia Gomis de la compagnie Djarama.

En 2010 il a assuré l'accompagnement musical du film *Algol* au Goethe Institut et au Festival mondial des arts nègres avec la compagnie Renaissance (Sénégal).

**Simone Gomis /
CHOREGRAPHE**

Chorégraphe, danseuse, interprète et professeure, elle a été formée à Ecole des Sables, Toubab Dialaw (Sénégal) par Germaine Acogny et Suzanne Linke. Elle suit aussi des ateliers de recherche pluridisciplinaire (arts plastiques, danse, scénographie, théâtre, vidéo) menés par la Compagnie Les Amis d'Antoine Vitez, Dakar (Sénégal) avec Sophie Loucachevsky. Ainsi que des master-class dirigées par Louise Burns, à Montpellier.

Durant 4 ans, elle est danseuse de la Compagnie dakaroise de la 5ème dimension, 1ère compagnie de danse contemporaine au Sénégal : *Demain la vie, Bujuman, ...* spectacles au Sénégal, en France. Elle danse dans *Le Sacre du Printemps, Le principe de solitude, Black Spring, Unchamp de forces*,

chorégraphe Heddy Maalem, qui tourne en Europe et en Afrique.

Elle joue dans *Volcan*, metteur en scène Sophie Loucachevsky à Dakar. Elle tourne dans le film *Black Spring* de Benoît Dervaux, coproduit par Arte et Heures d'Été Productions (meilleur film de danse dans le cadre du festival de danse de New York). *Tenane*, sa première création est présentée au festival Kaay Fecc Dakar, au festival "Kadiamor", à L'estruc, à Barcelone, et dans les "10th anniversary of schlachthaus" à Berne. Création du solo *Tàppkat* présenté au festival Voix de femmes 2009, à Liège.





**Mame Faguèye Bâ /
STYLISTE ET COSTUMIÈRE**

Son travail empreint des valeurs pluriculturelles de sa ville de Saint-Louis ; de la création artistique par le mélange de matière, la recherche de formes et de coupes créant le passage entre tradition et modernité. Mame Faguèye Bâ touche tous les domaines de ce beau métier de couturier pour créer des lignes de vêtements en occident. Elle conçoit les costumes pour de nombreux films africains et européens. Ses distinctions lui confèrent la reconnaissance de son travail de créatrice : 1er Prix du costume au MNET 98 en Afrique du Sud pour les costumes de *Tableau Ferraille* de Moussa Sène ABSA. Mame

Faguèye Bâ est sacrée meilleure styliste d'Afrique de l'Ouest à ECOFEST au Nigeria. L'Etat du Sénégal la distingue comme Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2005. Mame Faguèye Bâ est aussi engagée pour les droits de l'enfant et elle lutte contre toute forme d'exploitation de l'Enfant par l'Homme. Elle est l'initiatrice du collectif international "L'Enfant A la Parole".

**Jean-Louis Heckel /
CONSEILLER ART DE LA MARIONNETTE**

Après une formation aux Ateliers d'Antoine Vitez au Théâtre des Quartiers d'Ivry et à l'École Internationale Jacques Lecoq à Paris, il intègre la compagnie Philippe Genty avec laquelle il tourne en France et à l'étranger. Comédien, il a joué au Théâtre de la Jaquerie, au Théâtre de la Sébille. En 1986 il crée la compagnie Nada Théâtre avec Babette Masson. De nombreuses créations jalonnent la vie de la compagnie : *Grandir* et *Effraction*, coréalisée avec le Théâtre Ecarlate de 1986 à 1989, *Ubu* en 1990, *Hänsel et Gretel* en 1992, *Capitaine Bada* en 1992, *Marie Stuart* en 1996. En 1997, la compagnie implantée au Centre Culturel Boris Vian (les Ulis), il en prend la direction et mène la programmation et l'animation d'un lieu. La compagnie développe des projets thématiques mêlant recherche théâtrale et écriture contemporaine : production de petites formes, installations et spectacles dont *Promenade avec Ailes*, au Jardin des Plantes à Paris en 2002. Jean-Louis Heckel est responsable pédagogique de l'École Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) depuis 2004.

En septembre 2006, il s'installe à Pantin dans un lieu de fabrique qu'il baptise La Nef – Manufacture d'utopies et crée une compagnie du nom de La Nef en janvier 2007 dont le but est de lier étroitement les arts de la marionnette et l'écriture contemporaine.



Gérard Corbion /CONSEILLER ECRITURE



Il goûte au théâtre dès son adolescence, en rejoignant la troupe de son école, menée par un professeur passionné de théâtre.

Plus tard, il se forme aux cours de théâtre d'Alain Knapp à Paris ainsi qu'au fil de multiples stages donnés au début des années 80 par Lassaad Saïdi, ex-professeur de l'école Jacques Lecoq.

Tout au long de son parcours et de ses projets, Gérard Corbion, bien qu'avant tout comédien, se consacre aussi à l'écriture.

Sa ligne de conduite étant de distiller la thématique, le propos au travers de l'anecdote et du quotidien afin que chez le spectateur les émotions l'emportent sur les réflexions. En tant que comédien, on notera ses prestations dans *Faim de diable* (1985), *Le Passeur* (1989), *Paradis, Paradis* (1992- plus de 600 représentations), *Avanti !* (2005), *Amour et Jambe cassée* (2011), dont il est l'auteur.

Il s'attelle aussi, très régulièrement, aux scénographies, *Paradis Paradis*, *Safari*, *Pitzenburg*, *Faim de Diable*, en leur développant un rapport étroit à la dramaturgie et en puisant, comme pour l'écriture, dans le quotidien.

Et, pour finir, outre le fait qu'il se retrouve régulièrement initiateur de projet, il se prête aussi au rôle de conseiller artistique, et dramaturgique dans nombre de projets développés par la Casquette (dernièrement avec *Un truc super*) et aussi pour les créations accueillies en résidence à la compagnie de la Casquette.

Guy Maurette / CONSEILLER ARTISTIQUE

Président de l'association « La traversée des arts » à Paris, il est également Trésorier de l'association « La Nef-manufacture d'utopies » à Pantin ; il mène également des projets de méditation culturelle pour l'association « C TOUT Com ! international ».

Il a durant une quinzaine d'années dirigé des Centres Culturels Français de Malabo (Guinée Équatoriale), d'Ouagadougou (Burkina Faso), de Dakar (Sénégal), d'Antananarivo (Madagascar), et l'Alliance Française d'Addis Abeba (Éthiopie). Il a également été le responsable du pôle de la coordination géographique à l'AFAA (Association française d'action artistique - Paris). Il a initié sa carrière en tant qu'enseignant de sciences économiques et sociales dans divers établissements d'Afrique.



Remerciements

Giusi Tinella - Institut Français de Paris « Visa pour la création Afrique et Caraïbes »,
Hélène Degranpre - La Nef-Manufacture d'utopies, la mairie du 2ème arrondissement de Paris,
Delphine Roux et Anne-Valérie Desprez - Centre culturel et social CERISE de Paris,
Cécile Fernandez - la ville des Mureaux,
Lucile Bodson- Institut International de la Marionnette - Charleville-Mézières – France
Toute l'équipe de La Casquette – Bruxelles - Belgique
Gérard Chenet et Sylvaine Roux - et toute l'équipe du théâtre de l'Engouement- Ndoungouma
La Traversée des Arts - Paris
Emile Lansman et François Lazaro

<https://www.youtube.com/user/ciedelacasquette>

La Presse:

UNE RÉVÉLATION

« **Moi, Monsieur, moi !** »

Naître fille et femme en Afrique

C'est LA révélation des Rencontres de Huy. Patricia Gomis n'est pas une comédienne, c'est une bourrasque, un volcan, un corps et un visage plus mobiles que les montagnes russes. Quelle rafale que son *Moi, Monsieur, Moi !* (dès 9 ans) couvé par la Cie de la Casquette ! Seule sur scène, la jeune femme conte le destin d'une enfant née au Sénégal, un pays « où on ne compte pas les gens ». Née dans une famille de sept enfants, elle sera « donnée » à une tante, « prêtée » à une cousine, « consignée » chez un oncle lointain en France. Au fil de ce parcours malmené, la jeune fille tentera malgré tout de « devenir quelqu'un », de devenir enfin propriétaire d'elle-même, en dépit des coutumes machistes de sa culture. Avec une simplicité absolue – décidément gage de réussite cette année à Huy – Patricia Gomis joue avec humour de son corps, de mimiques élastiques, et de quelques marionnettes pour nous embarquer dans cette histoire douloureuse et pourtant bourrée de détours cocasses. Loin de certains spectacles narcissiques ou lourdement pédagogiques croisés à Huy, ce solo est d'un naturel confondant, abordant une thématique sérieuse avec une gouaille explosive. Elle danse, chante, croque joyeusement des dizaines de personnages, d'un sorcier lubrique à un oncle tyrannique, et conte, en filigrane, une Afrique à la fois adorée et décriée. Même en théâtre tout public, on a rarement vu un spectacle si juste quand il s'agit de jeter un regard vers le Sud. C.M.A.



© TVES GABRIEL/PROVINCE DE LIEGE

Le Soir, daté du 21 août 2012 - Catherine Makreel

Sénégalaise engagée au lycée

08/10/2015 05:31



Patricia Gomis a monté avec Marcia de Castro son spectacle "Moi, monsieur, moi!". Elle se raconte à 7 ans, à ses 13 ans et son départ en Guinée, puis à 17 ans quand elle quitte Dakar.

Patricia Gomis est en résidence artistique. Spectacles et échanges avec les lycéens ponctuent son séjour.

Patricia Gomis a été durant sa vie une personne « donnée ». Cette expression employée pudiquement par la comédienne elle-même, n'est autre qu'une forme moderne de l'esclavage.

« A 17 ans, j'ai été envoyée chez un soi-disant "oncle" qui vivait au Havre. Il m'avait fait venir en France pour que je m'occupe de sa famille parce qu'il n'avait pas les moyens de se payer une bonne. Alors je m'occupais des enfants, je faisais la cuisine... », témoigne l'auteure sénégalaise du spectacle « Moi, monsieur, moi! ».

Démarche culturelle et sociale

Dans la salle de conférence de la cité scolaire Genevoix-Signoret, les élèves des deux classes de Première ES ne pipent mot devant le récit de son histoire personnelle. Une prise de contact nécessaire avant le travail en commun qu'ils vont réaliser avec l'artiste durant la semaine.

Sous l'impulsion de leurs professeurs de français, Elisabeth Morvan et Djelloul Berhili, ils vont écrire des textes à partir du spectacle de Patricia Gomis. La comédienne les aidera ensuite à les mettre en scène notamment à la salle Emeraude, réquisitionnée pour l'occasion. *« Le but est que ses élèves, qui ne connaissent pas forcément le théâtre, s'approprient l'exercice avec leurs propres textes. La démarche pour eux est davantage sociale avec cette rencontre qui permet une prise de conscience d'une situation malheureusement vécue par de nombreuses personnes encore aujourd'hui »,* souligne Elisabeth Morvan.

Egalement invités cette semaine, des lycéens de Signoret en Terminale professionnelle auront assisté à la représentation de Patricia Gomis et une intervention a eu lieu au collège de Saint-Varent.

Soutenue par la compagnie belge La Casquette pour sa tournée européenne, Patricia Gomis s'apprête à jouer pendant deux mois dans une quinzaine de pays de l'Afrique de l'Ouest. Présidente d'une association qui oeuvre en faveur de la scolarisation des enfants au Sénégal, les élèves français qui le souhaitent, peuvent parrainer un élève sénégalais.

nr.bressuire@nrco.fr

Jeudi 8 octobre, 20 h 30, représentation de « Moi, monsieur, moi! », salle de conférence de la cité scolaire Genevoix-Signoret. Gratuit et ouvert à tous.

Patricia Gomis au Fitheb 2014 avec «Moi, monsieur, moi» : « Elle veut devenir quelqu'un »

Par Blaise Ahouansè 17 Déc 2014 à 03:40

Seule sur scène mardi à Artisttik Africa avec sa poupée, la comédienne sénégalaise Patricia Gomis à travers sa pièce «Moi, monsieur, moi» a raconté 14 années de sa vie d'enfance qui au théâtre aujourd'hui, l'amuse bien qu'étant une triste existence à laquelle elle n'a pu s'échapper qu'à l'âge de 21 ans.

« Moi, monsieur, moi ». Autrement dit «Mesdames et messieurs (les peuples), écoutez-moi». Patricia Gomis raconte sa vie entre 7 et 21 ans, et quelque peu celle des enfants et adultes qu'elle a connus dans cette période. C'est dans sa pièce «Moi, monsieur, moi» mise en scène par Marcia de Castro avec la compagnie de la Casquette. Elle l'a raconté ce mardi 9 décembre au centre culturel Artisttik Africa de Cotonou dans le cadre de l'édition 2014 du Festival international de théâtre du Bénin (Fitheb). Puisqu'elle a décidé depuis 2011 de partager cette partie de sa vie au théâtre. Pas forcément pour bénéficier de la compassion du public mais plutôt, les distraire, les amuser tout en pointant du doigt de tristes réalités vieilles mais toujours présentes chez elle au Sénégal comme en Afrique en général. L'histoire, c'est surtout le résumé d'une enfance difficile voir malheureuse. Une enfance faite du phénomène d'enfant placé, de l'exploitation d'enfant, du mariage forcé, de l'excision, etc. Mais elle, dira-t-elle, a eu beaucoup de chance et s'en est sortie pour devenir «quelqu'un».

Patricia Gomis, c'est cette fille qui à 7 ans, a été donnée à sa tante, redonnée à celle-ci à 13 ans, puis donnée à l'oncle en France à 17 ans. A chaque étape, même en France où vue des écrans on lui promettait une belle vie, Patricia Gomis n'a été soumise qu'à des conditions qui ne lui garantissaient pas du tout la réalisation de son rêve. Celui de devenir quelqu'un : couturière, sage femme, photographe, athlète, ... Avec aussi des risques de subir le sort que certaines de ses camarades ont connu comme le mariage précoce et l'excision. Mais elle a toujours pu réussir à fuir ces situations. Même de la France où l'oncle a confisqué son passeport et sa carte d'identité, elle s'est échappée pour rentrer au pays natal parce que là-bas elle était réduite à l'entretien des enfants, de la maison et à la cuisine. «J'ai eu beaucoup de chance» se réjouit-elle au point que cette histoire l'amuse désormais.

Le jeu vaut salut

Dans ce récit qu'elle raconte avec de l'humour et des marionnettes, la comédienne sénégalaise, seule sur scène prête son corps et sa voix à la dizaine de personnages qui l'ont marquée pendant cette période douloureuse de sa vie. Sa mère, sa tante, ses frères et sœurs, cousins et cousines, ses camarades, son oncle, son professeur et le guérisseur. Dans ce jeu très difficile, elle s'est trouvée sur planche, un compagnon de taille. C'est une poupée qui la représente dans son enfance et à qui elle fait dire tout ce qu'elle aurait dit à sa famille. Sa tante, une lingère, qui l'a élevé de 7 à 13 ans, est représentée par un tas de linge. L'avion pour le voyage sur la France est une mallette. On ne saurait douter de sa réussite dans ce jeu qui associe la marionnette lorsqu'on sait qu'elle est une initiée au jeu clownesque et que déjà en 1995, elle a créé à Dakar la compagnie de clowns Côté Jardin qui a présenté un certain nombre de spectacles pour jeune public dont «Les nouvelles aventures de Dada Ier ». Bravo Patricia !

<http://www.camerpost.com/cameroun>:

Cameroun – Patricia Gomis : Du « Moi, Monsieur, Moi » à l'IFC de Douala

La comédienne Patricia Gomis écume les scènes avec « Moi, Monsieur, Moi ». « Vous avez entendu, c'est la voix de ma mère. Je cherche ma mère ». Ce sont les premières paroles de « Moi, Monsieur, Moi ». Prononcées par un personnage de petite fille portant dès l'ouverture du rideau une charge (ensemble des éléments du décor) trop lourde pour elle. Lourd, le spectateur, dans un élan d'anticipation, sent que le sujet va l'être. Pourtant non ! Parce que Patricia Gomis, auteure et comédienne sénégalaise de 42 ans aujourd'hui, costume de son enfance enfilé pour cette œuvre autobiographique conçue et mise en scène avec Márcia De Castro en 2011, va choisir le contrepied : l'humour. Et rire, les spectateurs de l'Institut français de Douala où Patricia est passée récemment sur sa route africaine du souvenir, ne vont pas s'en priver. Surtout avec ces lumières vives qui rendent la pièce pétillante.

« Moi, Monsieur, Moi », c'est le cri d'une femme qui revendique son droit à la parole. C'est la thérapie de Patricia Gomis. Et comme les écrivains Alain Mabanckou, Florent Couao-Zotti ou encore Sami Tchak, l'auteure a emprunté le chemin de la dérision et de l'ironie pour prendre de la distance avec le grave. Distance représentée aussi par la marionnette qui l'accompagnait sur scène. La poupée était Patricia et Patricia était la poupée. Au figuré sur les planches, au propre dans la vie. Petite fille-chiffon baladée de famille en famille, enfant corvéable à souhait. Colis « fermé, envoyé, expédié chez le cousin, la cousine, l'oncle, la tante ».

Et comme les auteurs cités plus haut, avec plus de subtilité quand même, Patricia Gomis utilise les artifices de la langue pour cacher les blessures d'une société pas tendre avec les femmes. Un instituteur qui aime les « mangues » de ses élèves, le mariage précoce, l'excision, le marabout du coin, un vieux dégoûtant lubrique et escroc. Et ça continue outre-Atlantique. « Bienvenue en France ». Là où elle espérait un autre destin, Patricia G., devenue adolescente, passe d'enfant-bonne à bonne d'enfants.

Pourtant, contre tous ces obstacles, Patricia Gomis va se rebeller. S'enfuir à 21 ans pour construire la réalité de son rêve à elle. La recherche de liberté, on la sentait déjà au début du spectacle, quand la comédienne, pour parler de la fratrie de sept enfants dont elle est la dernière. Ils sont des bouts de bois de Dieu. Un parallèle avec le roman éponyme de son illustre compatriote Sembène Ousmane, qui revenait sur la grève des 20 000 cheminots (qui s'appelaient les bouts de bois de Dieu) de la ligne Dakar-Bamako en 1947. L'indépendance, ça s'arrache !

Source : © Cameroon Tribune

Par Rita DIBA

Moi, Monsieur, moi ! au Théâtre National de Kampala (Ouganda)

[#KITF2015](#)

When is a play feminist?



Patricia Gomis . Photo by Andrew Kaggwa

by Serubiri Moses

The play I watched last night, Patricia Gomis' *Moi, Monsieur, Moi!* is a feminist play. But who exactly is a feminist? I find myself asking this question as I watch the play at the ongoing 2nd Kampala International Theatre Festival.

I am more intrigued by the idea of a feminist play than by the subject of [feminism](#). Perhaps there's a real difference between feminism and what people have made out to be, and called, feminist. Feminism is always described within a political context: women in politics are bound to be called feminist.

So in some way the term feminist is really a cliché for women pursuing political agendas. Would you call Rebecca Kadaga, Speaker of the Uganda Parliament, a feminist because she once declared her interest in running for the presidential elections? Is American Secretary of State, Hillary Clinton, a feminist because she, like Kadaga declared her interest, has gone further to register as a presidential candidate for America's elections in 2016?

When it comes up in mainstream or popular culture, feminism is harder to describe. When it comes to a music or theatre stage, feminism is harder to identify (note my reference to popular culture, and mainstream culture in general) because of morality as is generally interpreted within popular culture.

The Red Pepper, the Kampala-based tabloid, is really a melodramatic version of what the church describes as immoral. I suppose morality, since there is no global modernity as yet, differs in various contexts across the globe. What is described as modern in Shanghai might not be the same as what is seen as modern in Mombasa.

When it comes to modern culture, this phenomenon does not occur in one blanket effect around the world. Instead modernity along with the industrial politics of the 20th century continues to battle with cultural temperaments of various places. This is why when I return to the question when is a play feminist, one has to consider the place from which the playwright begins to think about, and make theatre.

No such cultural feminist umbrella exists. One has to consider that 1970s feminist punk rock could be feminist in London and New York, but not feminist in Mumbai or Kigali.

Typically, one can not say that an African diaspora playwright reflecting on a personal history that begins in a remote village in Senegal is a feminist, as easy as it is to say that Hillary Clinton is a feminist because she is Secretary of State and running for American president.

Typically calling an African diaspora author deeply rooted in their continent's history a feminist will raise eyebrows. But one thing is for sure, Patricia Gomis' play constantly negotiates with the woman's proximity to Africa's modernity. Seeing examples of this critique enacted as theatre performance was shocking and impressing all at the same time (the effective use of classical drama's shock tactics worked in very subtle and piercing way).

The play tells the story of a girl (represented by a puppet) who leaves the home by being given away like 'bits of wood from God'. This description becomes rather a sub-theme woven into the play (the play generally did not have a dramatic plot, but rather it relied on movement, on action, and on ventriloquist comedy, otherwise called [Marionette](#)).

As a reader of African novels, I recognized this sub-theme as being related to Senegalese author Ousmane Sembene's 1960 novel title, [Les Bout de Bois de Dieu](#) or God's Bits of Wood. The way, in comparison, that *Moi, Monsieur, Moi!* tends to focus, not on the anti-colonial epoch as Sembene does, and hence stays away from African literature's nationalist approaches. Though both are derivative of the oral philosophy and oral literature of Senegal.

In this metaphorical sense, *Moi, Monsieur, Moi!* takes on a God, but that is within Gomis' reading of Senegalese folklore.

The bits of wood are a symbol for fire, home, of brotherhood, of togetherness, and of family, as they symbolize this for, no doubt, many other local cultures and oral philosophies across Africa. In Buganda, the term Omuganda comes from a philosophy of bits of wood tied in a bunch to symbolize strength and familial relation. A similar oral philosophy, [Umuganda](#), has been instrumental within post-genocide justice in Rwanda. Therefore, by rupturing the entire scope of the local philosophy of *Les Bout de Bois de Dieu*, through, again, the subtle and yet piercing ways, the playwright's dramaturgy that makes the girl's mother give away her sticks turns that same Senegalese God of the Bits of Wood into a woman.

But in this re-reading of *Les Bout de Bois de Dieu*, would the female God then give her daughter away?

In any case, the Nietzschean anti-modernist philosophy '[God is dead](#),' symbolizes a changing humanism. Likewise in Gomis' play, the scintillating 'Mon Pere est Mort' (My Father is Dead) signifies a changing humanism in Senegal; and thus, placing herself in a radically different place from a patriarchal narrative of Africa's nationalism.

What is the woman's role in the family? And in a larger sense, what is her place when this God-like woman gives her children away like *Les Bouts de Bois de Dieu* or God's Bits of Wood?

The time of cutting the little girl is another discovery in the play, goes back to a critique of Senegalese modernity in the 20th century. In this scene the actress took on the performance attributes of a gigantic baobab tree: frightening, dense, puritanical, masculine.

The free-flowing and whirling movements in the actress' massive white kaftan with outstretched arms, reminded me of the [Islamic Sufi](#) aspects of that very modernity. More precisely, as Gomis whirled around the stage in a tall, frightening, and puritanical white garment I recalled the whirling dervishes of the 19th French Romantic paintings set in Sudan and Egypt.

In this too, the fear of the girl protagonist who reiterates under the garment 'I don't want to be cut!' is that: 'the towering baobab eats young girls,' is a sharp critique of how [Senegalese Islam](#) encouraged the marriage of young girls before, as Gomis says comically their small mangoes became ripe.

The best moment, for me, was not so dramatic as all the ones I have described above, but rather it was a case of irony. When the girl is in a history class, and the teacher cannot see her hand waving in the air like a kite shouting, "Moi! Moi! Monsieur?! Moi! Moi!" (me, me, sir? me, me), she notes her invisibility, and perhaps in this moment poignantly captures the struggle of Senegalese women with modernity. Finally, the old and bitter male teacher points at her, at which point she forgets the answer burning within her mind—and by extension, her body shows this embarrassing forgetting. She pauses, *Moi! Monsieur?*

Gomis in this irony makes a marvelous argument for the presence of the girl, through an improvised smart answer made up on the spot. Perhaps, this shows that Senegalese women have had to make it up where they could get any kind of visibility within the larger epoch of modernity in Senegal.

Moi, Monsieur, moi ! UN SPECTACLE POUR TOUS A PARTIR DE 9 ANS

SPECTACLE CONÇU PAR Patricia Gomis* et Márcia de Castro
sur une idée originale de Patricia Gomis*

AVEC Patricia Gomis

AIDE À LA RÉALISATION FINALE

Isabelle Verlaine et Miguel Camino

ÉCLAIRAGES

Antoine Clémot

COSTUMES

Mame Fagueye Bâ, Silvia Hasenclever

MUSIQUE

Malick Diop Fall

CHORÉGRAPHIE

Simone Gomis avec la complicité de Marie De Clerck

CONSEILLERS MANIPULATION MARIONNETTES

Jean-Louis Heckel - Carole Allemand

CONSEILLERS ARTISTIQUES

Guy Maurette et Gérard Corbion

*Lauréate 2011 « VISA POUR LA CREATION Afrique Caraïbes ».

AVEC L'AIDE :

du service général des Arts de la Scène de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Commission Internationale du Théâtre Francophone, l'Institut Français de Paris, la Ville des Mureaux et la Mairie du 2ème arrondissement de Paris.

EN PARTENARIAT AVEC :

Le Centre culturel Cerise (Paris)

Théâtre de l'Engouement (Toubab Dialaw)

L'Institut International de la Marionnette (Charleville-Mézières)

L'Institut Français de Dakar

La Nef-manufacture d'Utopies (Pantin)

CONTACT :

Yannick Boudeau, Compagnie de la Casquette - 58, rue des Coteaux, 1030 Bruxelles

Tél : 0032 (0)2 242 84 41. Mob : 0032 (0)484 49 76 08

Email : yannick@casquette.be

skype : yannick.boudeau

www.casquette.be